

POUR & CONTRE

HIVER DIFFICILE POUR BEHLE

Dans le dernier album « Winterreise(n) », Daniel Behle est ténor et aussi compositeur-arrangeur. La chose est rare mais elle n'a pas fait l'unanimité à la Rédaction de « Classica ». Bilan.

POUR ★★★★★

Winterreise(n) : Voyage(s) d'hiver. Un disque pour la version avec piano, un autre pour la version pour trio avec piano composée par Daniel Behle lui-même. Une telle mise en miroir est périlleuse. Elle pourrait bien démontrer que la version pour trio n'apporte rien. Ce n'est pas le cas. Daniel Behle a composé ici un arrangement d'une extrême intelligence et d'un grand intérêt. C'est qu'il ne va certes pas aussi loin que Zender dans la figuration parallèle confiée aux instruments à cordes. Au contraire, Daniel Behle prend le parti d'utiliser les cordes de manière très diverses : parfois comme simple onomatopée (*Gefrorne Tränen*), parfois comme voix dissonante (*Frühlingstraum*), parfois comme voix redoublant le piano, ou parfois à la place même du piano (*Der Leiermann*). Si bien que cet arrangement n'est pas tant une paraphrase ou un commentaire qu'une véritable interprétation complémentaire de l'interprétation vocale. Comme si aux côtés du chanteur émergeaient des silhouettes et des paysages que le chant seul ne suffit pas à convoquer, et qui planent autour du voyageur. C'est souvent assez fascinant, jamais accessoire, et musicalement très pertinent. Le disque présentant la version classique est-il redondant ici ? Non, car Behle modifie son approche. Tendue, nerveux, avec le trio, il est plus lyrique et épanché avec le seul piano

Daniel Behle, ténor mais aussi compositeur-arrangeur.



JULIAN LANDIG



Franz Schubert
(1797-1828)

Winterreise(n)
Daniel Behle (ténor),
Andreas Janke (violin),
Benjamin Nyffenegger
(violoncelle),
Oliver Schnyder (piano)
Sony Music 2 CD 88875059822.
2013. 1h 32'
Nouveauté

(admirable) d'Oliver Schnyder ; las, on remarque aussi au passage un timbre parfois ingrat, qui ne trouve pas toujours la couleur ou l'inflexion qui touchent au vif. Ainsi, il est étrangement plus convaincant avec le trio pour piano, qui l'expose moins. ♦

Sylvain Fort

CONTRE ★☆☆

Rien d'indigne dans l'interprétation de Daniel Behle qui aborde ce *Winterreise* comme tout ce qu'il fait : avec élégance. Ce jeune ténor, que nous avons découvert en Tarnino dans la *Flûte enchantée* véritablement enchantresse de René Jacobs (Harmonia Mundi), est déjà à la tête d'une impressionnante discographie principalement consacrée au lied, parue chez Capriccio et désormais Sony. L'élève doué est-il devenu pour autant un grand chanteur capable de gravir ce sommet de la littérature ? Certes non. C'est beau (joli, dirons certains), mais jamais sublime. Bien fait, mais trop peu éloquent. L'émission, assez nasale, un peu serrée, ne lui rend pas toujours justice. En outre, on déplore - dès « *Gute Nacht* » - un manque d'inflexion de la voix que l'on

aurait souhaité plus impliquée dans le petit monde taillé par chaque poème. Bref, pour en rester aux ténors, et malgré l'accompagnement très attentif du pianiste Olivier Schnyder, on ne peut s'empêcher de penser à l'extraordinaire intelligence de Prégardien/Staier (Teldec) ou de Haefliger/Dahler (Claves). Mais le plus décevant dans ce coffret demeure la « transcription » pour trio, où Behle, l'auteur de cette chose étrange, s'est contenté d'ajouts très ponctuels à l'habituelle partie de piano. L'ensemble, qui ne peut être considéré ni comme un arrangement ni comme une réécriture (cf. « l'interprétation recomposée » du compositeur Hans Zender) n'apporte simplement rien, oscillant entre effets bruitistes incongrus et contre-chants soulignés à la manière de bibelots sonores. À quoi bon ? ♦

Pierre Massé